



Une cabane, un lac gelé, des livres et de la vodka: une certaine idée du bonheur.

La peur du silence et de la solitude

DANS LES FORÊTS DE SIBÉRIE. Drôle d'idée: adapter le récit autobiographique de Sylvain Tesson, *Dans les forêts de Sibérie*. En 2010, l'écrivain voyageur, casse-cou flamboyant, a décidé de se fixer pour un temps, loin du monde: il a passé six mois en ermite dans une cabane sur les rives du lac Baïkal. A cinq jours de marche du premier village, en emportant «quelques produits indispensables au bonheur: livres, cigares, vodka». Il en a tiré un livre à succès, paru chez Gallimard.

Drôle d'idée parce qu'un documentaire existe déjà, tiré des images prises par Sylvain Tesson. Et parce que l'apparente absence d'action peut être un obstacle pour le cinéma d'aujourd'hui.

C'était l'occasion rêvée de retrouver une lenteur méditative, mais le cinéma craint tellement d'ennuyer.

Sauf si l'on ose la lenteur méditative qu'exige cette histoire ou si l'on ajoute des péripéties narratives. Safy Nebbou (réalisateur du *Cou de la girafe*, de *L'empreinte*, de *L'autre Dumas*) a choisi la deuxième option.

Comme toujours dans les adaptations, il ne sert à rien de juger le film en fonction du livre. Ce sont deux œuvres à part entière et les «moi, j'ai préféré le livre» servent surtout à dire «j'ai lu le livre, moi, monsieur». Quand Safy Nebbou, en accord avec l'écrivain, introduit un personnage imaginaire, le problème n'est pas que ce meurtrier en fuite, caché dans les bois depuis plus de dix ans, ne se trouve pas dans le récit original. Mais bien que cette relation entre Teddy le Français qui choisit de se retirer du monde et Aleksei le Russe forcé à l'isolement entraîne le film vers une autre perspective, vers une émotion qui semble artificielle.

Les séquences les plus fortes restent celles où Teddy expérimente ce qu'il est venu chercher, la solitude, le silence, le froid. Pas très cinématographique? Et pourquoi pas? C'était l'occasion rêvée pour retrouver la lenteur, les plans longs, la puissance réflexive. Pour faire confiance au spectateur et le laisser ressentir le temps qui passe, monotone. Mais le cinéma souffre aujourd'hui d'une peur malade de nous ennuyer.

On les ressent parfois, cette solitude, ce silence. Quand Teddy sourit au ciel et au soleil, qu'il se lance à plat ventre ou en patins à glace sur le lac gelé, ou, au contraire, lutte contre la tempête et contre une nature que Safy Nebbou a l'intelligence de ne pas magnifier: il la filme telle qu'elle est, grise et froide, infinie, parfois effrayante. Simplement présente, belle sans le faire exprès. Raphaël Personnaz a le charisme idéal pour interpréter ce jeune citadin en mal de solitude. A l'évidence, il pouvait largement porter le film sur ses seules épaules.

Mais voilà, Safy Nebbou n'a pas osé. Son héros trouve une belle amitié virile au fond de la forêt et son film ressemble à tant d'autres, bien rythmé, léché, avec une belle musique d'Ibrahim Maalouf. Tout joli, sans une once de crasse dans les poils de barbe. ■

Dans les forêts de Sibérie, de Safy Nebbou, avec Raphaël Personnaz et Evgueni Sidikhine-

NOTRE AVIS:

Le film qu'on n'a pas vu

Des Anglais dans l'Europe

UN TRAITRE IDÉAL. Rien à voir avec un cliché, mais avec une fine observation de la société: un couple d'Anglais, en vacances à Marrakech, se lie d'amitié avec un millionnaire russe, qui, en réalité, blanchit de l'argent pour la mafia de son pays. Sans doute qu'il doit boire de la vodka, ils le font tous, et que ces touristes rêvent d'agneau à la sauce à la menthe, ils sont comme ça, les British.

Bref, dans *Un traître idéal*, la réalisatrice Susanna White lance nos braves Anglais (qui arrêtent tout à 17 h pour boire le thé) à travers l'Europe dans une histoire d'espionnage qui les dépasse, mais qu'ils affrontent avec un agent britannique «aux méthodes vraiment particulières». Comme c'est parti, sans doute qu'il porte un chapeau melon et un parapluie sous le bras. **EB**

Un traître idéal, de Susanna White, avec Ewan McGregor, Damian Lewis, Naomie Harris



Certains tableaux de Martine de Felice retranscrivent le mouvement des lames de fond, que ce soit celles de l'âme ou de la mer.

Des toiles, des vagues et des abîmes

L'Espace Aurore présente une nouvelle exposition, *Au-delà de l'artiste*. Les toiles de **Martine de Felice** emportent le visiteur dans un courant tournoyant.

TEXTE ET REPROS MÉLANIE ROUILLER

SORENS. Martine de Felice a appris la peinture avec un maître, le sculpteur Pierre Brun. Pas d'école pour cette artiste qui vit en Seine-et-Marne. Sculptrice et peintre, elle poursuit depuis plus de trente ans son propre chemin artistique.

Lâcher prise

Passionnée de portraits, elle présente à l'Espace Aurore, à Sorens, une tout autre thématique. Avec une œuvre à mi-chemin entre abstraction et figuration, elle convoite cet instant délicat du lâcher prise en peinture. «Le mental cherche en vain ce que seules les mains trouvent», écrit-elle. La toile intitulée *Hiver*, imposante par sa taille, mais aussi par la qualité de son atmosphère, exprime parfaitement cette quête. Ses acryliques sont des vagues. Des tourbillons tantôt représentés par des flots dressés sous le vent, tantôt par des paysages indéfinis.

Une partie des tableaux retranscrit le mouvement des lames de fond, que ce soit celles de l'âme ou de la mer. Bleu turquin et bleu de Prusse s'entremêlent aux ocres dans un remous ondoyant. Des griffes et des sillons tracés dans la peinture spatulée trament l'œuvre. Comme une

bourrasque, les gestes de la peintre créent des cercles ouverts, imposant parfois brutalement sa présence dans la composition.

Puits sans fond

Au fil de l'exposition, le roulis de la mer (réel ou intérieur) s'agite, puis se glace dans des blancs froids. Ces tableaux aux tons plus clairs striés d'un horizon charbonneux reprennent la thématique du cercle. Cette fois-ci fermé, il se transforme

en trou dans la toile où le regard s'engouffre. *Origine 1* devient alors un puits insondable, ou une pupille qui nous observe. Chacun choisira selon son humeur du moment.

L'ensemble de l'exposition exprime l'étude perpétuelle de l'artiste pour des gestes instinctifs. ■

Sorens, Espace Aurore, jusqu'au 10 juillet. Vendredi, samedi et dimanche, de 14 h à 18 h



Deché-délé

Le bouneu dè tsantâ

Chtou dari tin, in Grevîre, no j'an jou la tsanthe d'ithre inondâ dè bala mujika. Dou tin, on n'in devejè pâ, l'ivouè no kouâ apri, ma fô fére avouè. Po rêvinyi a la mujika, fô dre k'on è j'ou vouathâ pa ha bala fitha di tsantèri fribordzè, a Bulo. Ha fitha lya pyou-min pachâ intrè lè gotè. D'oure ti hou kâ dou tyinton, ke chè préjintâvan dèvan lè j'échpère ou bin ke rêdzoyivan lè dzin outoua d'la pyathe dou Martchi, lyè jou on vretâbyo bouneu.

È pu fô pâ oubya le «festival» Grevîre k'lyè jou on chejin omâdzo a nouthra bala Grevîre, pa hou bi tsan dè l'abbé Bovet, tan bin betâ in vayà pa ti hou tsantâ, tsan-cholè è akteu, Lyè jou ôtyè k'on pou pâ oubyà è ke lya chovin fè la pi d'ouye a bin di dzin. On fyè kou dè tsapi a Pyéro Savary, Metchi Korpathâ é André Pauchard, k'lan adjuchtâ, diridji, è betâ chu lè lan, in mujika, tan dè bon chovigni dou tin pachâ è ke fâ tan bon rêbetâ in-n'an.

Din nouthra kotse, le tsan lyè onko bin inrathenâ. Dechando pachâ lyè j'ou la tsanthe d'oure lè j'infan Les Giblotins d'la pêrotse d'Avry-dèvan-Pon. Avu Yves Savary, (ke châ tan bin dèchuyi Bourvil), lyan rakontâ in tsanthon è in têtro, l'ichtouâre dou bouébo ke pou pâ alâ in vakanthe, ke dè chobrâ a la méjon po idji chè parin. Le to chè pachè outoua dè Madama Barras ke châbrè a l'ékoula dou Bry è ke lyè tan bouna avu lè j'infan. I fâ pyéji dè vère ke lya onko prâ d'inchènyin ke prinyon le tin d'inkoradjji lè j'infan a tsantâ è la rêlèva lyè achurâye.

Tsantâ, i mintin dzoyâ é on n'in d'a bin fôta po choladjji lè rêbrithè, è to chin ke va chovin a rêvèrtson. **VONVON KOLLY**

Ecoutez cet article en patois et en français sur www.lagruyere.ch

Chant, harpe et orgue associés

CANTORAMA. «Entre profane et sacré»: le programme du prochain concert de la saison musicale au Cantorama de Bellegarde, demain à 17 h, donnera lieu à de subtils alliages entre chant, harpe et orgue. L'organiste Vincent Perrenoud s'associera en effet au duo Haug (chant et harpe).

Après l'obtention d'un diplôme d'enseignement de violoncelle au Conservatoire de Neuchâtel, Annina Haug cultive depuis 2005 sa passion pour le chant, avec des études à la Royal Academy of Music de Londres, puis à Lucerne. Lauréate de concours nationaux, la mezzo-soprano a déjà chanté les grandes œuvres de Bach, Pergolèse, Haendel ou Mendelssohn, entre autres, mais aussi des pages moins connues (Franck, Tippett) ou des opéras (Monteverdi, Mozart, Rossini, Britten). Quant à la harpiste Meret Eve Haug, formée aux Conservatoires de Neuchâtel et Fribourg ainsi qu'à Francfort et lauréate de nombreux concours internationaux, elle est harpiste titulaire de l'Orchestre symphonique de Bochum. Le duo s'alliera à Vincent Perrenoud, formé au Conservatoire de Fribourg dans la classe de René Oberson (virtuosité en 1991) et organiste titulaire de La Tour-de-Trê-me, Villars-sur-Glâne et Treyvaux. Décliné en différentes combinaisons (chant, harpe, orgue), le programme présente, entre autres, des œuvres de Bach, Ravel, Debussy, Franck ou encore Respighi. **JnG**

Bellegarde, Cantorama, dimanche 19 juin, 17 h. Réservations au 026 929 81 81 ou sur www.cantorama.ch